

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **24 (1916)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en reçoit 27. En 1815, on refuse à Byron l'autorisation de faire des fouilles à Chillon. Le 27 septembre 1839, Victor Hugo, qui visita le Château, ne put en voir la chapelle, remplie de gargousses, écrit-il.

Le 1^{er} mai 1840, Victor de Saussure, — M. Naef lui en garde une vive gratitude — signale le danger que fait courir au château une telle quantité de poudre ; mais ce ne fût que seize ans plus tard, en janvier 1856, qu'elle fut transférée... dans le bas du donjon. Le 9^e septembre 1842, la Société d'histoire de la Suisse romande, réunie à Chillon, prit l'initiative d'une restauration de la chapelle, non suivie d'effet. En 1856, la chapelle fut rendue au culte après une restauration que l'architecte berlinois Adler déclara « fort réussie ». Il n'était vraiment pas difficile. C'était la mise en état obligée et réglementaire pour les lieux de culte chez nous : badigeon blanc avec encadrement gris et tapis vert foncé. On y plaça les stalles sculptées enlevées à la Cathédrale de Lausanne, où elles ont été dès lors réintégrées.

La restauration de la chapelle fut précédée d'une exploration méthodique qui a permis de reconstituer diverses phases de la construction. Un plan de restauration a été élaboré par M. Naef, et les travaux effectués aux frais de ce dernier de 1914 à 1916 ; ils seront complètement achevés cette année. M. le D^r Naef, vivement applaudi, a été chaleureusement remercié par M. Chuard.

BIBLIOGRAPHIE

M. Arthur Piaget, archiviste d'Etat à Neuchâtel, a édité il y a quelques mois chez Attinger frères, dans le Recueil des travaux publiés par la Faculté des lettres sous les auspices de la Société académique, le *Congié pris du siècle séculier* du poète Jacques de Bugnin.¹

Ce vieux poète vaudois est une figure assez peu connue du monde ecclésiastique lausannois de la seconde moitié du XV^e siècle. Il fut chapelain de la Cathédrale et curé de « St-Martin de Vaud », dans le district fribourgeois actuel de la Veveyse.

¹ *Le Congié pris du siècle séculier*, poème du XV^e siècle, publié avec une introduction par Arthur Piaget. — Attinger frères à Neuchâtel. Prix : 3 fr.

Ces fonctions lui donnaient un revenu d'une certaine importance ; ses mœurs et sa science lui procuraient, en outre, un prestige suffisant pour qu'il ait été désigné, le 18 juillet 1476, comme official et vicaire spirituel et temporel du diocèse de Lausanne. Malheureusement pour lui, l'évêque Julien de la Royère (plus tard Jules II) résigna ses fonctions à ce moment-là, et le 2 septembre déjà, Jacques de Bugnin dut céder ses nouvelles dignités à Antoine Gappet que venait de nommer le nouvel évêque Benoît de Monferrand.

Jacques de Bugnin ne se consola pas facilement de la perte d'une situation aussi importante ; désireux en outre de « s'humilier sur la terre pour être exhaussé dans le ciel », il se retira dans le monastère de Tamié, près d'Albertville, en Savoie. C'est là qu'il écrivit son grand poème, le *Congié pris du siècle séculier*.

L'auteur n'est pas un poète de premier ordre. Il sait fort bien, dit M. Piaget, que sa « langue nutritive », d'origine savoyarde, n'est pas le beau langage de Paris. Aussi prie-t-il les intendants et les maîtres de facture, c'est-à-dire les maîtres dans l'art poétique, de bien vouloir corriger son œuvre si, dit-il, elle était « deffective ». Il a voulu imiter les auteurs qui parlent « par proverbes » ; à leur exemple, il a recueilli, chez les « saiges » tout un recueil de sentences morales. Ces sentences, il s'est gardé de « les mettre par monseaulx comme gerbes » ; il les a distribuées « par deux vers comme fleurs spéciales ».

Les mille et quelques vers du *Congié* de Jacques de Bugnin n'ajoutent pas beaucoup peut-être, aux yeux des modernes, à la grandeur de la littérature romande, mais ils furent lus cependant avec grand plaisir par les contemporains, comme cela paraît résulter de l'apparition de huit éditions de cette œuvre à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle. Les poètes modernes ne connaissent guère un succès aussi grand.

Il était donc intéressant de publier de nouveau le *Congié*... M. Piaget l'a fait avec toute la science qu'on lui connaît et le talent qui lui est coutumier. Les amateurs de vieux poèmes et d'ancien français passeront des heures charmantes en compagnie de Jacques de Bugnin et de son moderne éditeur.

E. M.